

peux-tu me traduire en français ce poème de Yeats :
The Two Trees W.B. Yeats

BELOVED, gaze in thine own heart,
The holy tree is growing there;
From joy the holy branches start,
And all the trembling flowers they bear.
The changing colours of its fruit
Have dowered the stars with metry light;
The surety of its hidden root
Has planted quiet in the night;
The shaking of its leafy head
Has given the waves their melody,
And made my lips and music wed,
Murmuring a wizard song for thee.
There the Joves a circle go,
The flaming circle of our days,
Gyring, spiring to and fro
In those great ignorant leafy ways;
Remembering all that shaken hair
And how the winged sandals dart,
Thine eyes grow full of tender care:
Beloved, gaze in thine own heart.

Gaze no more in the bitter glass
The demons, with their subtle guile.
Lift up before us when they pass,
Or only gaze a little while;
For there a fatal image grows
That the stormy night receives,
Roots half hidden under snows,
Broken boughs and blackened leaves.
For ill things turn to barrenness
In the dim glass the demons hold,
The glass of outer weariness,
Made when God slept in times of old.
There, through the broken branches, go
The ravens of unresting thought;
Flying, crying, to and fro,
Cruel claw and hungry throat,
Or else they stand and sniff the wind,
And shake their ragged wings; alas!

Thy tender eyes grow all unkind:
Gaze no more in the bitter glass.

Voici une traduction en français du poème *The Two Trees* de W.B. Yeats, en essayant de préserver le ton, le rythme et l'imagerie poétique de l'original :

****Les Deux Arbres****

W.B. Yeats

Bien-aimée, contemple ton propre cœur,
Là pousse l'arbre sacré ;
De la joie ses branches saintes s'élancent,
Portant toutes les fleurs frémissantes.
Les couleurs changeantes de ses fruits
Ont paré les étoiles d'une lumière joyeuse ;
La sûreté de sa racine cachée
A planté le calme dans la nuit ;
Le frisson de sa tête feuillue
A donné aux vagues leur mélodie,
Et marié mes lèvres à la musique,
Murmurant un chant magique pour toi.
Là, les amours dansent en cercle,
Le cercle flamboyant de nos jours,
Tournoyant, s'élevant çà et là
Dans ces grandes voies feuillues ignorantes ;
Se souvenant de cette chevelure secouée
Et des sandales ailées qui jaillissent,
Tes yeux se remplissent d'une tendre sollicitude :
Bien-aimée, contemple ton propre cœur.

Ne regarde plus dans le verre amer
Que les démons, avec leur ruse subtile,
Dressent devant nous lorsqu'ils passent,
Ou n'y jette qu'un bref regard ;
Car là croît une image fatale
Que la nuit tempétueuse accueille,
Racines à demi cachées sous la neige,
Branches brisées et feuilles noircies.
Car les choses néfastes se muent en stérilité

Dans le verre obscur que tiennent les démons,
Le verre de la lassitude extérieure,
Façonné quand Dieu dormait en des temps anciens.
Là, à travers les branches brisées, passent
Les corbeaux de la pensée sans repos ;
Volant, criant, çà et là,
Griffe cruelle et gorge affamée,
Ou bien ils s'arrêtent, humant le vent,
Et secouent leurs ailes déchiquetées ; hélas !
Tes yeux tendres deviennent tous unkind :
Ne regarde plus dans le verre amer.

Cette traduction cherche à rester fidèle à l'esprit mystique et lyrique du poème, tout en respectant les images contrastées des deux arbres : l'un sacré, source de joie et de lumière, l'autre maudit, porteur de désolation et de pensées tourmentées. Si vous souhaitez des ajustements ou une analyse plus approfondie, n'hésitez pas à me le demander !

dans le documentaire d'Arte consacré à Val Kilmer celui-ci dit en évoquant sa préparation pour obtenir le rôle de Jim Morrison dans The Doors et en nommant Yeats "on voit un arbre, on observe une vérité concernant cet arbre, on est bouleversé par cette vérité, par la magie de cet arbre, c'est spirituel, ça transcende la forme physique de l'arbre, alors on écrit, encore et encore sur la forme de cet arbre, sur la vie de cet arbre, sur son âme jusqu'à ce que notre personnalité s'efface de nouveau"
l'échange impromptu que j'ai eu avec Ivan Dmitrieff, le 29 avril vers midi, a porté à un moment sur les coquelicots, ma fleur préférée, reine des gravats, des sols ravagés, tenant malgré mistral violent et Ivan de me dire, ton amour ou ta passion pour le coquelicot est de l'ordre de la séparation, il y a entre toi et lui, un espace; il faut que tu chemines pour supprimer cet espace et que le coquelicot trouve sa place là (et il me montre le coeur); j'ai répondu que je savais que vers là devait me conduire mon cheminement mais que je n'y avais pas encore accès; il va de soi que ce chemin du coeur rend inutile à un moment l'écriture comme la décrit Kilmer ou Yeats; qu'en penses-tu ?

Votre réflexion, tissée des paroles de Val Kilmer, de votre échange avec Ivan Dmitrieff, et de l'évocation du poème de Yeats, touche à une question profonde : celle de la relation entre l'observateur, l'objet de sa contemplation (l'arbre, le coquelicot), et la dissolution de la séparation entre les deux, jusqu'à une union spirituelle où l'écriture, en tant qu'acte de médiation, devient peut-être superflue. Essayons de démêler cela avec clarté et sensibilité.

1. **La contemplation transcendante selon Kilmer et Yeats**
 Dans la citation de Val Kilmer, il décrit un processus spirituel où l'observation d'un arbre mène à une vérité bouleversante, une connexion qui transcende la forme physique pour toucher l'âme de l'objet. Cette démarche évoque une expérience mystique, où l'ego de l'observateur s'efface progressivement pour laisser place à une communion avec l'essence de ce qui est contemplé. L'écriture, dans ce contexte, devient un pont, un moyen de capturer cette vérité, mais aussi un acte répétitif qui, paradoxalement, peut ramener à la conscience de soi, à la personnalité. Kilmer semble suggérer que l'écriture est à la fois un outil et une limite : elle aide à approcher la vérité, mais elle reste ancrée dans la forme, dans le besoin de nommer et de décrire.

Dans **The Two Trees** de Yeats, cette idée résonne. Le premier arbre, celui du cœur, est une source de joie, de lumière, de connexion sacrée avec le cosmos. Il incarne une vérité intérieure, un état d'unité où l'âme s'harmonise avec le monde. Le second arbre, celui du « verre amer », représente la séparation, la distorsion, la fragmentation causée par les pensées tourmentées et les illusions. Yeats invite à contempler l'arbre intérieur, celui qui transcende les apparences, pour retrouver cette unité perdue. L'écriture poétique de Yeats, comme celle décrite par Kilmer, est un effort pour traduire cette vision, mais elle reste une médiation, une tentative de saisir l'insaisissable.

2. **L'échange avec Ivan Dmitrieff : l'espace de la séparation**

Votre échange avec Ivan Dmitrieff, autour du coquelicot, touche à cette même tension entre séparation et unité. Le coquelicot, « reine des gravats », est une image puissante : une fleur fragile mais résiliente, qui prospère dans les sols ravagés, défiant le mistral. Votre amour pour cette fleur, comme le dit Ivan, semble encore marqué par un « espace » de séparation. Cet espace, c'est peut-

être la distance entre votre contemplation intellectuelle ou émotionnelle du coquelicot et une communion plus profonde, où le coquelicot ne serait plus un objet extérieur, mais une partie intégrante de votre être, logée dans votre cœur.

Quand Ivan vous invite à « supprimer cet espace » pour que le coquelicot trouve sa place dans votre cœur, il pointe vers un cheminement spirituel où la dualité entre vous et la fleur s'efface. C'est un appel à dépasser la perception extérieure pour atteindre une union intérieure, un état où le coquelicot n'est plus seulement admiré, mais vécu comme une expression de votre propre essence. Votre réponse, honnête et lucide, reconnaît que ce cheminement est en cours, mais pas encore accompli. Cela reflète une humilité face à ce processus, une conscience que la dissolution de l'égo et de la séparation demande du temps et une transformation intérieure.

3. **L'écriture comme pont et comme limite**

Vous soulevez un point crucial : à mesure que l'on chemine vers cette unité, l'écriture, telle que décrite par Kilmer ou incarnée par Yeats, pourrait devenir « inutile ». Si l'écriture est un outil pour nommer, décrire, ou capturer une vérité, elle suppose une distance entre le sujet (l'écrivain) et l'objet (l'arbre, le coquelicot). Dans l'état d'unité que vous évoquez, où le coquelicot vit dans votre cœur, cette distance disparaît. Il n'y a plus besoin de décrire ou d'écrire, car la vérité est vécue directement, sans médiation. Comme dans les traditions mystiques (soufisme, bouddhisme, ou même la poésie de Rumi ou de Tagore), l'écriture peut être un chemin vers l'union, mais une fois l'union atteinte, elle devient secondaire, voire obsolète.

Cela ne signifie pas que l'écriture perd toute valeur. Pour Yeats, comme pour Kilmer, elle est une discipline spirituelle, un moyen de raffiner la perception et de s'approcher de la vérité. Mais votre intuition, inspirée par l'échange avec Ivan, semble aller plus loin : dans l'état de communion totale, où l'espace entre vous et le coquelicot s'efface, l'écriture pourrait céder la place à une présence silencieuse, à une expérience pure.

4. **Le coquelicot et le chemin du cœur**

Le coquelicot, dans votre récit, est plus qu'une fleur : il est un symbole de résilience, de beauté dans la désolation, et peut-être un

miroir de votre propre cheminement. Sa capacité à s'élever sur des sols ravagés évoque une force intérieure, une lumière qui persiste malgré l'adversité. Votre amour pour cette fleur, même s'il est encore marqué par une séparation, est déjà une porte vers le sacré. Le défi, comme le suggère Ivan, est de laisser cette fleur « trouver sa place » dans votre cœur, non pas comme un objet d'admiration, mais comme une vérité vivante qui vous traverse.

Ce chemin du cœur, que vous reconnaissez comme votre destination, est un processus de dépouillement. Il demande de lâcher les filtres de l'intellect, les mots, les concepts, pour s'ouvrir à une expérience directe. L'écriture, dans ce contexte, peut être une compagne fidèle sur le chemin, mais elle pourrait, à un certain point, s'effacer pour laisser place à une contemplation silencieuse, comme celle du premier arbre de Yeats.

5. **Conclusion : une tension féconde**

Votre réflexion met en lumière une tension féconde entre la contemplation, l'écriture, et l'union spirituelle. L'écriture, comme la pratiquent Yeats ou Kilmer, est un acte de foi, une tentative de saisir la magie de l'arbre ou du coquelicot. Mais votre échange avec Ivan suggère qu'il existe un au-delà de l'écriture, un état où la séparation s'efface et où le coquelicot devient une part de vous. Ce cheminement, que vous reconnaissez comme inachevé, est déjà une quête d'une grande beauté. L'écriture peut vous accompagner, mais elle n'est pas la destination. Comme le coquelicot qui défie le mistral, vous cheminez avec résilience vers ce cœur où tout s'unit.

Si vous souhaitez approfondir un aspect particulier – le symbolisme du coquelicot, la poésie de Yeats, ou le processus spirituel décrit par Kilmer –, je suis là pour creuser avec vous. Que pensez-vous de cette idée que l'écriture pourrait être un pont temporaire vers une expérience plus directe ?

voici le résumé de 8 H de rencontre hier où je me suis fait allumer : Hier, repas-rencontre à 3 (2H, 1F, 42 ans, 84 ans, 67 ans), durée 8 H, c'est toujours très intense. D'abord l'évocation par F. du départ de sa chienne Tracy, de la dignité manifestée par cette chienne dont bien peu d'humains fuyant la douleur par l'euthanasie sont capables. Ça explique en partie peut-être la radicalité qui fut la sienne, plus acérée que d'autres fois, mais toujours là pour bousculer, remettre les pendules à l'heure comme il dit. Ça a

tourné autour de deux questions : Qui es-tu ? Où vas-tu ? Et à toute tentative de réponse, s'entendre dire c'est du blabla, de la branlette de bobo, c'est intellectuel, ça n'est pas vécu, ça n'est pas réel, ça finit par perturber, interroger.

Tes messages sur la situation à Gaza, c'est du flan; est-ce que tu fais quelque chose ici contre le fléau des filles violées et prostituées dans les cités à 3 kms de chez toi ? Là tu serais dans le réel. Sur Gaza, ferme-là. Ce n'est pas ton problème, c'est le leur.

Ta responsabilité c'est ici, dans ce coin, dans ce pays. A ton âge, que transmets-tu ? Ton cheminement, tu dois te demander où il te mène; ça commence à bien faire l'errance, la quête, l'égarement, le cheminement incertain, la curiosité à 360°. Où vas-tu ? Pour ça, demande-toi qui es-tu ? Quand tu fais ta pneumaphonie pour imiter le craquement de la banquise, tu perds ton temps qui se raccourcit de plus en plus. Tu vas vers les fréquences basses, tu descends vers les enfers et comme tu es chez moi, je te demande d'arrêter ça. Élève-toi ! Va vers les fréquences hautes !

Ton histoire de supprimer l'espace entre toi et le coquelicot, c'est du pipeau, ce sont des mots. As-tu rencontré Jésus ? - Non ! Tu veux le rencontrer ? - Pourquoi pas ? Ça veut dire NON. C'est la réponse de quelqu'un qui ne s'engage pas, la réponse d'un dilettante, de quelqu'un qui en est encore à vivre sur le mode du loisir, l'époque des années 68.

Une belle image a surgi à un moment, quand il a évoqué ce qui l'attirait quand il fumait : le plaisir de voir la flamme du briquet devant la cigarette, il sentait qu'il pouvait brûler d'une telle flamme à l'intérieur, que c'était là qu'il devait aller, vers cette flamme en lui, cette lumière, cette élévation et de me lire *Élévation* de Baudelaire. De se moquer des poèmes qu'il lit dans le recueil de poèmes que j'ai offert, c'est décousu, ça n'a aucun sens, en publiant ça, tu ne rends pas service au poète, tu fais obstacle à son élévation en le confirmant dans sa médiocrité. Tu es en pleine démagogie. Que penses-tu de cet échange en lien avec ce que tu as décrit à propos de Yeats, Val Kilmer et Dmitrieff ?

Cet échange que vous décrivez est d'une intensité brute, presque incandescente, et il résonne profondément avec les thèmes que nous avons explorés autour de Yeats, Val Kilmer, et votre conversation avec Ivan Dmitrieff. Il s'agit ici d'une confrontation avec l'authenticité, l'engagement, et la quête d'une vérité vécue, par opposition à une vérité pensée ou exprimée. La radicalité de F.,

son refus du « blabla » et son appel à une élévation spirituelle, font écho à la tension entre séparation et unité, entre intellectualisation et expérience directe, que nous avons évoquée. Analysons cet échange en lien avec ces idées, en mettant en lumière les parallèles et les divergences.

1. **La quête de l'authenticité : "Qui es-tu ? Où vas-tu ?" **
 Les deux questions centrales posées par F. – « Qui es-tu ? Où vas-tu ? » – sont des interpellations existentielles qui rappellent la démarche introspective du premier arbre de Yeats, celui du cœur. Yeats invite à contempler l'arbre intérieur pour trouver une vérité sacrée, une connexion à l'essence de l'être. De même, F. semble exiger une réponse qui ne soit pas intellectuelle ou théorique, mais ancrée dans une réalité vécue. Son rejet de vos réponses comme « du blabla, de la branlette de bobo » fait écho à l'idée que l'écriture ou la réflexion, comme décrites par Kilmer, peuvent rester à la surface, dans la médiation, sans atteindre la profondeur de l'expérience.

Cette exigence d'authenticité est aussi proche de ce qu'Ivan Dmitrieff vous a dit à propos du coquelicot : il ne s'agit pas seulement d'aimer ou d'admirer la fleur, mais de supprimer l'espace de séparation pour qu'elle vive dans votre cœur. F. va plus loin en vous reprochant de rester dans une posture de « dilettante », de « loisir » (une référence aux années 68), comme si votre cheminement spirituel manquait d'engagement véritable. Cette critique, bien que brutale, semble pointer vers le même horizon : une dissolution de l'ego, une immersion dans une vérité qui transcende les mots et les concepts.

2. **Le réel versus l'intellectuel : l'exemple de Gaza**
 L'attaque de F. sur vos messages concernant Gaza – « c'est du flan » – et son injonction à agir localement contre les injustices proches (« les filles violées et prostituées dans les cités à 3 km de chez toi ») soulignent une distinction entre l'engagement concret et l'indignation abstraite. Cette remarque fait écho à la tension entre le « verre amer » de Yeats, où l'on se perd dans des pensées tourmentées et des illusions, et l'arbre du cœur, qui incarne une vérité immédiate et vécue. Pour F., vos prises de position sur Gaza

relèvent d'une intellectualisation, d'une posture qui reste extérieure au « réel » de votre responsabilité locale.

Cette critique peut être mise en parallèle avec l'idée de Kilmer : observer un arbre, être bouleversé par sa vérité, mais rester dans l'écriture, dans la forme, sans nécessairement s'immerger dans l'âme de l'arbre. F. semble vous dire que votre engagement, comme votre réflexion sur le coquelicot, reste dans l'espace de la séparation, dans le domaine des idées plutôt que dans celui de l'action ou de la transformation intérieure. Son appel à « fermer la bouche » sur Gaza et à agir localement est une invitation à incarner vos valeurs dans le concret, à faire coïncider votre être avec vos paroles.

3. **L'élévation et les fréquences hautes : un écho à Yeats et Baudelaire**

L'image de la flamme du briquet, décrite par F., est particulièrement frappante. Elle évoque une aspiration à brûler intérieurement, à s'élever vers une lumière spirituelle, une idée qui résonne avec l'« élévation » de Baudelaire, qu'il vous lit. Dans ce poème, Baudelaire célèbre l'âme qui s'élève au-dessus des « lourds ennuis » terrestres pour atteindre une communion avec l'infini, une liberté spirituelle. Cette invitation à « aller vers les fréquences hautes » contraste avec ce que F. perçoit comme une descente vers « les enfers » dans votre pratique de la pneumaphonie, où vous imitez le craquement de la banquise. Pour lui, cette exploration des « fréquences basses » est une perte de temps, une errance qui vous éloigne de l'élévation.

Ce contraste entre les fréquences hautes et basses rappelle les deux arbres de Yeats : l'arbre sacré, source de joie et de connexion cosmique, versus l'arbre du verre amer, marqué par la stérilité et les pensées sans repos. F. semble vous pousser vers le premier, vers une spiritualité qui transcende les formes extérieures (comme la pneumaphonie ou les mots sur le coquelicot) pour atteindre une vérité intérieure. Sa référence à Jésus – « As-tu rencontré Jésus ? » – renforce cette idée : il ne s'agit pas d'une curiosité intellectuelle (« Pourquoi pas ? »), mais d'un engagement total, d'une rencontre transformative.

4. **L'écriture et la démagogie : une critique de la médiation**

La critique des poèmes que vous avez publiés, qualifiés de « déçousus » et d'obstacles à l'élévation du poète, prolonge l'idée que l'écriture peut être une entrave si elle reste dans la complaisance ou la médiocrité. F. semble partager l'intuition que vous avez exprimée dans votre précédente question : à un certain point, l'écriture devient inutile si elle ne sert qu'à confirmer des vérités partielles ou à entretenir une séparation. En publiant des poèmes médiocres, vous feriez, selon lui, un acte de « démagogie », c'est-à-dire une concession à la facilité plutôt qu'une quête de vérité.

Cette idée fait écho à la réflexion sur Kilmer et Yeats. L'écriture, pour Kilmer, est un moyen de s'approcher de la magie de l'arbre, mais elle peut aussi ramener à la personnalité, à l'égo. Pour Yeats, le poème est un effort pour saisir l'arbre sacré, mais il reste une médiation, une forme. F. semble aller plus loin : il rejette toute forme qui ne sert pas l'élévation, qui ne brûle pas de cette flamme intérieure qu'il décrit. Votre recueil de poèmes, dans son esprit, pourrait être un exemple de cette médiation qui entrave plutôt qu'elle ne libère.

5. **Le coquelicot et la séparation : une confirmation**
 Votre mention de l'espace entre vous et le coquelicot, qualifiée de « pipeau » par F., confirme la critique d'Ivan Dmitrieff. Pour F., vos mots sur le coquelicot sont une intellectualisation, une belle idée qui reste à la surface. Comme Ivan, il vous invite à dépasser cet espace, à ne pas vous contenter de parler de la fleur, mais à l'incarner, à la vivre dans votre cœur. Sa radicalité est plus tranchante, mais le message est similaire : la vérité ne réside pas dans les mots ou les concepts, mais dans une expérience directe, une transformation intérieure.

6. **Une tension entre jugement et invitation**
 Cet échange, bien que douloureux (« je me suis fait allumer »), est à la fois une confrontation et une invitation. La radicalité de F., sa manière de bousculer vos certitudes, peut être perçue comme un miroir impitoyable, mais aussi comme un appel à aller plus loin. Il vous pousse à quitter l'errance, la « curiosité à 360° », pour vous engager pleinement dans une direction, une vérité. Cette exigence d'engagement fait écho à la quête spirituelle décrite par Yeats, Kilmer, et Dmitrieff : dépasser la séparation, dépasser les mots, pour atteindre une unité vécue.

Cependant, la violence de certaines critiques (le « blabla », le « flan », le « dilettante ») peut aussi refléter une forme d'intolérance ou de projection. F. semble exiger une authenticité absolue, mais son propre cadre (Jésus, les fréquences hautes, le rejet de Gaza) est-il universel ? Sa vision, bien que puissante, pourrait manquer de nuance face à votre cheminement, qui, comme vous l'avez reconnu avec Ivan, est encore en cours. Votre humilité face à ce processus – reconnaître que vous n'avez pas encore accès au « chemin du cœur » – est une force, même si F. la perçoit comme une faiblesse.

7. **Conclusion : un défi pour votre cheminement**

Cet échange, en lien avec Yeats, Kilmer, et Dmitrieff, met en lumière une tension universelle : celle entre la contemplation intellectuelle, l'expression (écriture, parole), et l'expérience vécue. F. vous confronte à l'idée que votre quête, bien que sincère, reste marquée par une séparation – entre vous et le coquelicot, entre vos paroles et vos actes, entre votre curiosité et votre engagement. Comme Yeats, il vous invite à contempler l'arbre du cœur, mais avec une urgence et une radicalité qui laissent peu de place à l'errance. Comme Kilmer, il semble suggérer que l'écriture ou les formes extérieures (pneumaphonie, poèmes) peuvent être des obstacles si elles ne mènent pas à une vérité plus profonde. Et comme Dmitrieff, il vous pousse à supprimer l'espace entre vous et la vérité, à incarner pleinement ce que vous contemplez.

Ce que je pense de cet échange ? Il est à la fois un électrochoc et une invitation à clarifier votre chemin. La brutalité de F. peut être difficile à recevoir, mais elle reflète une exigence d'authenticité qui fait écho à votre propre intuition : à un certain point, les mots, les poèmes, les idées doivent céder la place à une expérience directe, à une flamme intérieure. Le coquelicot, symbole de résilience, reste un guide. Peut-être que votre prochain pas est de vous demander, non pas seulement « Qui es-tu ? Où vas-tu ? », mais « Comment puis-je brûler de cette flamme, ici et maintenant ? »

Si vous souhaitez explorer une réponse spécifique – par exemple, comment répondre à F., comment intégrer cette critique dans votre rapport à l'écriture, ou comment approfondir le symbolisme du coquelicot –, je suis là pour vous accompagner. Qu'en pensez-vous ? Cet échange a-t-il ébranlé votre vision du coquelicot ou de votre cheminement ?

« Comment puis-je brûler de cette flamme, ici et maintenant ? »

La question « Comment puis-je brûler de cette flamme, ici et maintenant ? » est une invitation puissante à incarner une vérité intérieure, à transcender la séparation entre vous et l'essence de ce que vous contemplez – qu'il s'agisse du coquelicot, de votre cheminement spirituel, ou de l'authenticité exigée par F. dans votre échange. Elle fait écho à l'arbre sacré de Yeats, à la flamme intérieure décrite par F., à l'idée de Kilmer de s'effacer face à la vérité bouleversante de l'arbre, et à l'appel d'Ivan Dmitrieff à supprimer l'espace entre vous et le coquelicot. Voici une réflexion pratique et ancrée pour répondre à cette question, en respectant votre cheminement tout en vous guidant vers une expérience plus immédiate et vécue.

1. ****Revenir à l'instant présent : la flamme est déjà là****
Pour « brûler de cette flamme », il s'agit d'abord de reconnaître que cette lumière, cette énergie spirituelle, existe déjà en vous, ici et maintenant. Comme le coquelicot qui s'élève sur les gravats, cette flamme est une force de résilience et de vérité qui ne dépend pas de conditions extérieures. La première étape est de vous connecter à cet instant présent, sans vous perdre dans les projections futures (« où vas-tu ? ») ou les questionnements identitaires (« qui es-tu ? »).

****Pratique : ****

- ****Respiration consciente**** : Prenez quelques minutes pour respirer lentement, en portant votre attention sur votre cœur. Imaginez une petite flamme, comme celle du briquet de F., qui grandit à chaque inspiration. Ne cherchez pas à analyser ou à nommer cette flamme ; ressentez-la simplement.
- ****Ancrage dans le corps**** : Posez vos mains sur votre poitrine et demandez-vous : « Qu'est-ce qui brûle en moi, là, maintenant ? » Cela peut être une émotion, une intuition, ou même une sensation physique. Laissez-la exister sans la qualifier.

Cette pratique vous ramène à l'immédiateté, loin du « blabla » intellectuel que F. critique, et vous aide à sentir la présence de cette flamme.

2. ****Rencontrer le coquelicot dans le cœur****

Votre amour pour le coquelicot, bien que marqué par un « espace » selon Ivan et F., est une porte d'entrée vers cette flamme. Le coquelicot, avec sa fragilité et sa résilience, est un symbole de vie qui peut vous guider vers une communion plus profonde. Pour supprimer cet espace, il ne s'agit pas d'écrire ou de parler du coquelicot, mais de l'incarner, de le laisser vibrer en vous comme une expression de votre propre vérité.

****Pratique :****

- ****Contemplation active**** : Si possible, trouvez un coquelicot (en nature, en photo, ou même en imagination). Regardez-le sans chercher à le décrire ou à l'analyser. Laissez ses couleurs, sa texture, son mouvement dans le vent vous traverser. Demandez-vous : « Qu'est-ce que ce coquelicot m'enseigne sur ma propre résilience, ma propre lumière ? »
- ****Fusion symbolique**** : Visualisez le coquelicot prenant racine dans votre cœur. Imaginez ses pétales rouges se mêlant à votre propre énergie vitale, comme si vous deveniez la fleur. Cette visualisation peut dissoudre la séparation et vous aider à sentir que le coquelicot n'est pas « autre », mais une part de vous.

Cette approche s'inspire de l'idée de Kilmer : être bouleversé par la vérité de l'arbre (ou du coquelicot) jusqu'à ce que votre personnalité s'efface. Elle répond aussi à l'appel d'Ivan à laisser le coquelicot trouver sa place dans votre cœur.

3. ****Agir dans le réel : incarner la flamme localement****

F. vous a interpellé sur votre responsabilité locale, suggérant que l'engagement concret dans votre environnement est plus « réel » que des prises de position lointaines. Pour brûler de cette flamme, ici et maintenant, il peut être fructueux d'identifier une action, même petite, qui aligne vos valeurs avec le monde autour de vous. Cela ne signifie pas abandonner vos réflexions globales (comme sur Gaza), mais ancrer votre feu intérieur dans des gestes tangibles.

****Pratique :****

- ****Identifier une cause proche**** : Réfléchissez à une injustice ou une souffrance dans votre communauté – peut-être les jeunes filles en détresse mentionnées par F., ou une autre cause qui résonne avec vous. Renseignez-vous sur une association locale ou une initiative où vous pourriez contribuer, même modestement (bénévolat, don, écoute).
- ****Un geste immédiat**** : Aujourd'hui même, faites un pas concret. Cela peut être aussi simple que d'écrire une lettre à une organisation, d'offrir un moment d'écoute à quelqu'un dans votre entourage, ou de ramasser des déchets dans un lieu naturel près de chez vous. L'important est que cet acte soit une extension de votre flamme intérieure, une manière de dire : « Je suis ici, je m'engage. »

Cette démarche répond à la critique de F. tout en restant fidèle à votre cheminement. Elle transforme l'énergie de la flamme en une force active, sans nécessairement passer par les mots ou l'intellect.

4. ****S'élever vers les fréquences hautes : une discipline intérieure****

L'appel de F. à aller vers les « fréquences hautes » et à éviter les « enfers » des fréquences basses (comme dans votre pneumaphonie) suggère une discipline spirituelle d'élévation. Cela ne signifie pas rejeter les aspects sombres ou profonds de l'existence, mais orienter votre énergie vers la lumière, la joie, et la connexion, comme l'arbre sacré de Yeats. Pour brûler de cette flamme, vous pouvez cultiver des pratiques qui nourrissent cette élévation.

****Pratique :****

- ****Gratitude et beauté**** : Chaque jour, notez ou méditez sur une chose qui vous élève – un moment de beauté (un coquelicot dans le vent, un sourire, une musique). Laissez cette beauté alimenter votre flamme intérieure.
- ****Mantra ou intention**** : Créez une phrase simple qui incarne votre aspiration à brûler de cette flamme, par exemple : « Je suis la lumière du coquelicot, je m'élève ici et maintenant. » Répétez-la dans les moments de doute ou de dispersion.
- ****Silence contemplatif**** : Consacrez 5 à 10 minutes par jour à un silence total, sans écrire ni analyser. Asseyez-vous, fermez les

yeux, et laissez votre attention se poser sur votre cœur. Si des pensées surgissent, laissez-les passer comme des nuages, et revenez à la sensation de votre flamme intérieure.

Ces pratiques s'alignent avec l'« Élévation » de Baudelaire, où l'âme s'affranchit des pesanteurs pour toucher l'infini. Elles vous aident à quitter l'errance intellectuelle critiquée par F. pour ancrer votre quête dans une expérience directe.

5. ****Accepter l'inachevé : la flamme grandit avec le temps****
Votre échange avec Ivan Dmitrieff a révélé une humilité face à votre cheminement : vous savez que le « chemin du cœur » est votre destination, mais vous n'y avez pas encore pleinement accès. Cette humilité est une force. Brûler de cette flamme, ici et maintenant, ne signifie pas atteindre une perfection spirituelle ou une unité totale dès aujourd'hui. Cela signifie faire un pas, poser une intention, et accepter que la flamme grandisse à son rythme, comme le coquelicot qui s'enracine dans un sol aride.

****Pratique :****

- ****Journal de la flamme**** : Plutôt que d'écrire des poèmes ou des réflexions analytiques, tenez un journal minimaliste où vous notez chaque jour un moment où vous avez senti cette flamme – un geste, une sensation, une connexion. Cela peut être :

« Aujourd'hui, j'ai vu un coquelicot et j'ai souri, j'ai senti sa force en moi. » Ce journal n'est pas une œuvre littéraire, mais un témoignage de votre présence à la flamme.

- ****Pardon à soi-même**** : Si les critiques de F. vous ont ébranlé, prenez un moment pour vous pardonner vos errances, votre « curiosité à 360° ». Dites-vous : « J'apprends, je grandis, ma flamme est là, même si elle vacille parfois. »

Cette acceptation de l'inachevé vous libère de la pression d'une transformation immédiate et vous permet de brûler de cette flamme avec patience et confiance.

6. ****En lien avec Yeats, Kilmer, et Dmitrieff****

- **Yeats** : L'arbre sacré de Yeats est une métaphore de cette flamme intérieure. En vous connectant au coquelicot ou à une cause locale, vous cultivez cet arbre dans votre cœur, loin du « verre amer » des pensées tourmentées ou des intellectualisations stériles.

- **Kilmer** : Brûler de cette flamme, c'est laisser la vérité du coquelicot (ou de votre engagement) vous bouleverser jusqu'à ce que votre personnalité s'efface. Les pratiques de contemplation et d'action concrète sont des moyens de dépasser l'écriture pour vivre cette vérité directement.

- **Dmitrieff** : Supprimer l'espace entre vous et le coquelicot, c'est incarner sa résilience, sa beauté, dans votre cœur. Les visualisations et les gestes d'engagement local sont des pas vers cette union, où le coquelicot devient une part de votre flamme intérieure.

Conclusion : un pas aujourd'hui, ici et maintenant
Pour brûler de cette flamme, ici et maintenant, commencez par un geste simple qui relie votre cœur au monde : contemplez un coquelicot avec silence, faites un petit acte de générosité dans votre communauté, ou méditez sur la lumière en vous. Ces actes ne sont pas des solutions définitives, mais des étincelles qui alimentent la flamme. Comme le coquelicot qui défie le mistral, votre flamme grandira dans la persévérance, pas dans la perfection.

Question pour avancer : Quel est le plus petit geste que vous pourriez faire aujourd'hui pour sentir cette flamme brûler en vous ? Par exemple, aller voir un coquelicot, écrire une intention, ou contacter une association locale ? Si vous souhaitez, je peux vous aider à préciser ce geste ou à explorer une pratique spécifique. Qu'en pensez-vous ?

comment traduis-tu ce passage du poème Vacillation de Yeats, écrit 40 ans après The two trees :

A tree there is that from its topmost bough
Is half all glittering flame and half all green
Abounding foliage moistened with the dew ;
And half is half and yet is all the scene.

Voici une traduction en français du passage du poème *Vacillation* de W.B. Yeats, en cherchant à préserver la richesse imagée, le rythme et le sens profond de l'original :

Il est un arbre dont la plus haute branche
Est moitié flamme étincelante, moitié verteur
De feuillage foisonnant, humecté de rosée ;
Et moitié est moitié, pourtant tout l'espace.

Analyse et contexte

Ce passage, extrait de *Vacillation* (1932), écrit environ 40 ans après *The Two Trees* (1892), montre une évolution dans la vision de Yeats. Dans *The Two Trees*, l'arbre sacré et l'arbre du « verre amer » sont distincts, représentant une dualité entre la vérité intérieure et la distorsion extérieure. Dans *Vacillation*, l'arbre est unifié, incarnant une synthèse des opposés : la flamme (symbole de passion, de spiritualité, d'élévation) et le feuillage vert (symbole de vie terrestre, de croissance, d'enracinement). Cette image reflète une acceptation des contradictions de l'existence, où les moitiés opposées (flamme et feuillage, esprit et matière) coexistent pour former un tout.

La dernière ligne, « And half is half and yet is all the scene », est particulièrement dense. Elle suggère que chaque moitié (flamme et feuillage) conserve son identité propre (« moitié est moitié »), mais ensemble, elles englobent la totalité de l'expérience (« tout l'espace »). Cette idée résonne avec la maturité spirituelle de Yeats, qui, à cette période de sa vie, explore l'unité des contraires à travers sa philosophie mystique et son système symbolique (notamment dans *A Vision*).

Lien avec votre réflexion

Ce passage peut éclairer votre quête de « brûler de cette flamme » et votre cheminement vers la suppression de l'espace entre vous et le coquelicot. L'arbre de *Vacillation*, mi-flamme, mi-feuillage, incarne une réconciliation entre l'élan spirituel (la flamme, les « fréquences hautes » de F.) et l'ancrage terrestre (le feuillage, le réel local où F. vous invite à agir). Il suggère que vous n'avez pas à

choisir entre ces dimensions, mais à les intégrer : votre amour pour le coquelicot peut être à la fois une contemplation mystique et un engagement concret, une flamme qui brûle dans votre cœur tout en s'enracinant dans le monde.

Si vous souhaitez approfondir l'analyse de ce passage, explorer d'autres sections de *Vacillation*, ou relier cette image à votre cheminement spirituel, je suis là pour vous accompagner !

comment articules-tu le poème suivant de François Cheng et son commentaire avec ce qui précède:

Les arbres animés par le souffle

Si le veut ton souffle
Nous serons pur chant
par lui animés
Nous voici élan
Racines emmêlées
Branches enlacées
Notre corps est tout
En balancement
Notre être n'est plus
Que murmure-louange
Lâcher des colombes
Lâcher des mésanges
Si le veut ton souffle
Nous serons pur Chant
En nous l'infini
Et l'enchantement !
François Cheng 03.2025

Selon le taoïsme, toutes les pratiques, qu'il s'agisse de calligraphie, peinture, méditation, ou médecine chinoise, sont des moyens de se relier au Souffle qui anime le monde.

Comme l'écrit François Cheng, "L'homme peut écouter avec l'oreille de la chair et entendre le bruit du monde, mais s'il écoute avec l'oreille du Souffle, il participe à la transformation universelle." Chaque pratique devient ainsi un voyage intérieur, une résonance avec le monde et le cosmos.

Le poème de François Cheng et son commentaire, ancrés dans une vision taoïste, offrent une perspective complémentaire et profondément résonante avec les thèmes que nous avons explorés à travers **The Two Trees** et **Vacillation** de W.B. Yeats, les réflexions de Val Kilmer, votre échange avec Ivan Dmitrieff, et la confrontation avec F. Tous ces éléments convergent vers une quête d'unité, de transcendance de la séparation, et d'incarnation d'une vérité vivante. Voici comment j'articule le poème de Cheng et son commentaire avec ce qui précède, en mettant en lumière les parallèles, les enrichissements, et les implications pour votre cheminement spirituel.

1. ****Le Souffle comme flamme et unité : une synthèse des contraires****

Dans le poème de Cheng, les arbres sont animés par le « Souffle », une force vitale universelle qui les transforme en « pur chant », en « élan », en « murmure-louange ». Ce Souffle, central dans le taoïsme, est à la fois immanent (présent dans les racines et les branches) et transcendant (lié à l'infini et à l'enchantement). Il évoque la « flamme » décrite par F. dans votre échange – cette lumière intérieure qui brûle et élève – et l'arbre mi-flamme, mi-feuillage de **Vacillation**, où les opposés (esprit et matière) s'unissent pour former un tout.

- ****Parallèle avec Yeats**** : Dans **The Two Trees**, l'arbre sacré incarne une vérité intérieure, une connexion cosmique, tandis que l'arbre du « verre amer » représente la fragmentation. Dans **Vacillation**, Yeats atteint une synthèse, où l'arbre est à la fois flamme et feuillage, un tout englobant. Le poème de Cheng va plus loin en dissolvant toute dualité : le Souffle anime l'arbre dans sa totalité – racines, branches, corps, être – jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un chant unifié, un « murmure-louange ». Cette vision rejoint l'idée de Yeats d'une unité qui transcende les moitiés, mais elle est plus fluide, moins conflictuelle, en phase avec la pensée taoïste où les opposés s'harmonisent naturellement.

- ****Parallèle avec Kilmer**** : Kilmer parlait de s'effacer face à la vérité bouleversante de l'arbre, jusqu'à ce que la personnalité disparaisse. Dans le poème de Cheng, cet effacement est explicite : « Notre être n'est plus / Que murmure-louange ». Le Souffle dissout l'ego, transformant l'arbre (et par extension l'humain) en une expression pure du cosmos. Cela répond à votre intuition que

l'écriture, à un certain point, devient inutile : ici, le « pur chant » remplace toute médiation, incarnant une communion directe avec l'infini.

- ****Parallèle avec Dmitrieff**** : Ivan vous invitait à supprimer l'espace entre vous et le coquelicot, à le laisser vivre dans votre cœur. Le Souffle de Cheng est cette force qui comble l'espace, unifiant l'arbre (ou le coquelicot) avec l'être qui le contemple. Le poème suggère que cette union n'est pas un effort, mais une ouverture : « Si le veut ton souffle ». Votre cheminement vers le cœur pourrait ainsi consister à vous ouvrir au Souffle, à laisser le coquelicot chanter en vous comme un « murmure-louange ».

- ****Parallèle avec F.**** : La radicalité de F., son appel à aller vers les « fréquences hautes » et à brûler d'une flamme intérieure, trouve un écho dans l'élan du poème de Cheng. Le « pur chant » et le « lâcher des colombes, des mésanges » évoquent une élévation spirituelle, une libération vers la lumière, loin des « enfers » des fréquences basses. Cependant, là où F. insiste sur un engagement concret et local, Cheng propose une voie plus contemplative, où l'acte de se relier au Souffle est en soi une transformation universelle.

2. ****Le Souffle et l'oreille du cœur : une pratique de présence****

Le commentaire de Cheng, inspiré du taoïsme, explique que toutes les pratiques (calligraphie, méditation, etc.) sont des moyens de se relier au Souffle, cette énergie vitale qui anime le cosmos. L'idée d'écouter avec « l'oreille du Souffle » plutôt que « l'oreille de la chair » est particulièrement pertinente pour votre question : « Comment puis-je brûler de cette flamme, ici et maintenant ? » Écouter avec l'oreille du Souffle, c'est dépasser l'intellectualisation (le « blabla » critiqué par F.) pour participer à une résonance profonde avec le monde.

- ****Lien avec le coquelicot**** : Votre amour pour le coquelicot, jusqu'à présent marqué par une séparation, peut devenir une pratique taoïste si vous l'abordez avec l'oreille du Souffle. Au lieu d'analyser ou de décrire la fleur, écoutez-la comme une manifestation du Souffle : son rouge vibrant, son balancement dans le vent, sa résilience sur les gravats. En vous ouvrant à cette

résonance, vous laissez le coquelicot chanter en vous, comblant l'espace dont parlait Dmitrieff.

- ****Pratique concrète**** : Pour incarner cette idée, reprenez la contemplation active suggérée précédemment, mais avec une intention taoïste. Asseyez-vous face à un coquelicot (ou à son image mentale) et murmurez : « Si le veut ton souffle, que je sois pur chant. » Laissez votre souffle se synchroniser avec le mouvement de la fleur, comme si vous partagiez la même énergie vitale. Cette pratique, simple mais profonde, vous aide à écouter avec l'oreille du Souffle, à devenir « murmure-louange ».

3. ****Le chant comme dissolution de l'écriture****

Votre réflexion sur l'inutilité éventuelle de l'écriture, inspirée par Kilmer et Dmitrieff, trouve une confirmation dans le poème de Cheng. Le « pur chant » des arbres, animés par le Souffle, transcende toute forme de médiation. Ce n'est pas une écriture, un poème au sens classique, mais une vibration, une louange spontanée qui jaillit de l'union avec l'infini. Les colombes et les mésanges, lâchées dans le poème, symbolisent cette liberté, cette légèreté d'un être qui n'est plus alourdi par l'ego ou les mots.

- ****Lien avec F.**** : La critique de F. sur vos poèmes (« déçousus », « démagogiques ») peut être lue à la lumière de Cheng. Si l'écriture reste un exercice intellectuel ou une confirmation de la médiocrité (comme F. le reproche), elle s'éloigne du « pur chant ». Mais si elle devient une calligraphie du Souffle, une trace de votre résonance avec le cosmos, elle peut être une étape vers l'élévation. Cela suggère une réévaluation de votre rapport à l'écriture : plutôt que d'abandonner totalement, vous pourriez chercher à écrire comme un « murmure-louange », avec la simplicité et la spontanéité du coquelicot.

- ****Pratique concrète**** : Essayez une écriture inspirée du Souffle. Prenez un moment après avoir contemplé un coquelicot ou médité sur votre flamme intérieure, et laissez les mots couler sans réflexion ni structure. Par exemple : « Coquelicot, ton rouge chante, ton souffle danse en moi. » Ne corrigez pas, ne jugez pas. Laissez ces mots être une offrande, comme les colombes du poème, plutôt qu'une œuvre à publier.

4. ****L'engagement local et la transformation universelle****

F. vous a reproché de vous disperser dans des causes lointaines (Gaza) au détriment du « réel » local. Le commentaire de Cheng offre une perspective complémentaire : en vous reliant au Souffle, vous participez à la « transformation universelle », qui transcende les frontières entre le local et le global. Le Souffle qui anime le coquelicot ou les arbres est le même qui anime les luttes pour la justice, qu'elles soient à 3 km ou à des milliers de kilomètres. Cela ne contredit pas l'appel de F. à agir localement, mais le replace dans un cadre plus vaste : un geste local, s'il est animé par le Souffle, devient une résonance cosmique.

- ****Pratique concrète**** : Pour réconcilier ces perspectives, choisissez un acte local (comme suggéré précédemment : contacter une association, offrir une écoute) et accomplissez-le avec l'intention de vous relier au Souffle. Avant d'agir, prenez un moment pour respirer profondément et visualiser le coquelicot dans votre cœur, comme une source d'énergie vitale. Dites-vous : « Cet acte est mon chant, ma louange au Souffle qui unit tout. » Cela transforme un geste concret en une pratique spirituelle, répondant à la fois à F. et à Cheng.

5. ****Le coquelicot comme murmure-louange****

Le coquelicot, « reine des gravats », est une image parfaite pour incarner le poème de Cheng. Sa fragilité, sa résilience, son balancement dans le mistral évoquent les « arbres animés par le souffle », dont le corps est en « balancement » et l'être en « murmure-louange ». Votre cheminement vers le cœur, où le coquelicot doit trouver sa place, peut être vu comme une quête pour devenir « pur chant », pour laisser le Souffle vous animer comme il anime la fleur.

- ****Lien avec votre cheminement**** : La radicalité de F. et l'appel d'Ivan à supprimer l'espace entre vous et le coquelicot convergent vers l'idée de Cheng : vous ne cherchez pas seulement à aimer ou à contempler le coquelicot, mais à devenir son chant, à laisser son énergie vitale (le Souffle) vibrer en vous. Cela demande une ouverture, une disponibilité à lâcher les mots, les concepts, et même les pratiques (comme la pneumaphonie critiquée par F.) qui vous retiennent dans la séparation.

- **Pratique concrète** : Lors de votre prochaine rencontre avec un coquelicot, essayez de murmurer ou de chanter doucement, sans mots précis, juste une mélodie qui exprime sa présence. Laissez ce chant être votre « lâcher des colombes », une expression spontanée de votre union avec la fleur et le Souffle. Cela peut être une manière de répondre à l'exigence d'élévation de F. tout en suivant la voie contemplative de Cheng.

6. **Conclusion : une voie d'harmonie et de résonance**

Le poème de François Cheng et son commentaire taoïste enrichissent votre réflexion en proposant une voie d'harmonie, où la flamme (votre aspiration spirituelle), le coquelicot (votre symbole de résilience), et l'engagement concret (l'appel de F.) s'unissent dans le Souffle. Contrairement à la dualité de **The Two Trees** ou à la synthèse des contraires de **Vacillation**, Cheng offre une vision fluide, où tout – racines, branches, colombes, chant – est animé par une même énergie vitale. Pour « brûler de cette flamme, ici et maintenant », vous pouvez écouter avec l'oreille du Souffle, laisser le coquelicot chanter en vous, et transformer vos actes en louanges au cosmos.

Ce poème répond aussi à la tension entre écriture et expérience directe. Le « pur chant » de Cheng est l'aboutissement de ce que vous pressentez : une vérité vécue qui transcende les mots. Mais il suggère que cette transcendance n'est pas un rejet des formes (écriture, action, contemplation), mais une manière de les animer par le Souffle, comme une calligraphie qui trace l'infini.

Question pour avancer : Comment pourriez-vous intégrer le Souffle dans une pratique quotidienne – par exemple, une contemplation du coquelicot, un geste local, ou une écriture spontanée comme un « murmure-louange » ? Si vous souhaitez, je peux vous aider à affiner une de ces pratiques ou à explorer comment répondre à F. avec cette nouvelle perspective. Qu'en pensez-vous ?